



COVID-19 ANALYSES

27 juillet 2020

Évelyne Baillergeau

Sociologue, chercheuse, Faculté des sciences sociales et comportementales,
Université d'Amsterdam

Membre collaboratrice du CREMIS

CAPACITÉ À ASPIRER À UN AVENIR DÉSIRABLE ET ENGAGEMENT POLITIQUE DES ADOLESCENT.E.S EN TEMPS DE CRISE DE LA COVID-19

Q. Évelyne, vous avez mené des travaux sur la capacité à aspirer des adolescent.e.s aux Pays-Bas, en Belgique, au Royaume-Uni et en France. Qu'observez-vous quant aux effets de la crise de la COVID-19 sur la capacité à aspirer chez ces jeunes?

R. Nos recherches montrent que l'épanouissement de la capacité à concevoir un avenir désirable repose en grande partie sur les opportunités de s'interroger sur ce à quoi un tel avenir pourrait ressembler et donc sur les relations sociales dans lesquelles les adolescent.e.s sont impliqué.e.s, que ce soit avec leur famille, leurs pair.e.s, leurs enseignant.e.s et d'autres adultes significatifs tels que les coach.e.s sportif.ve.s, etc. Ces relations sociales ont été fortement chamboulées depuis le début de la crise de la COVID-19. Face à la pandémie, les États européens n'ont pas tous pris les mêmes mesures de santé publique, allant du confinement strict (par exemple en Espagne, France, Italie) au confinement limité (par exemple en Allemagne ou aux Pays-Bas). Cependant, la vie quotidienne de tous les adolescent.e.s européen.ne.s a été fortement affectée par la pandémie, du fait de la fermeture de l'ensemble des lieux publics, dont les établissements scolaires, les équipements sportifs, les bibliothèques, les restaurants et les cafés, etc. pendant plusieurs mois. Le déconfinement, entamé à partir de mai 2020, est très progressif pour les Européen.ne.s âgé.e.s de 12 ans et plus, et toujours soumis à beaucoup d'incertitude quant à la reprise des interactions sociales comme avant la pandémie. Il est probable que de tels chamboulements aient des effets sur la façon dont les adolescents se projettent dans l'avenir.

Q. Dans quelle mesure la crise a-t-elle diminué la capacité à aspirer de ces jeunes ou, au contraire, créé des espaces d'ouverture pour leurs aspirations?

R. Il est encore trop tôt pour se prononcer sur ce type d'impact, car l'épanouissement de la capacité à aspirer repose sur des processus longs. On peut néanmoins porter un regard sur la façon dont les mesures de confinement influent sur les relations sociales impliquant des adolescent.e.s. Avec la fermeture des établissements scolaires, les adolescent.e.s ont été abruptement privé.e.s d'interactions en face à face avec leurs enseignant.e.s et avec une bonne partie de leurs pair.e.s. La plupart des établissements ont rapidement enjoint les enseignant.e.s à mettre en place des sessions de cours en ligne, permettant aux élèves de continuer leurs apprentissages scolaires malgré la pandémie. Cependant, du fait de la généralisation de l'enseignement à distance, les interactions spontanées entre élèves et leur communauté de pair.e.s et d'enseignant.e.s (en cours) se sont trouvées très perturbées et les interactions fortuites en contexte scolaire (hors cours) généralement réduites à néant. Or habituellement, de telles interactions peuvent être porteuses d'opportunités pour élargir ses horizons, réfléchir à l'avenir, partager ses idées, les enrichir ou les affiner dans le dialogue avec autrui, d'une manière différente des apprentissages en temps de cours. Les mesures COVID-19 tendent à réduire ce type d'interactions et donc d'opportunités.

En revanche, on peut aussi entrevoir des espaces d'ouverture en temps de pandémie, du fait que les interactions avec la famille et avec l'environnement proche (quartier) se sont trouvées décuplées, alors que la fermeture des établissements scolaires survenait en même temps que la normalisation du télétravail et le recours massif à des mesures de chômage partiel. De nombreuses familles se sont retrouvées à la maison à temps plein, ouvrant potentiellement la voie à des discussions plus

fréquentes et plus approfondies (de par l'absence de concurrence avec les activités à l'extérieur qui tendent à éloigner les adolescent.e.s du reste de la famille), ainsi qu'une possible connivence du fait de vivre ensemble une expérience sans précédent et fortement marquée par l'incertitude quant à l'avenir, pouvant jouer dans le sens du resserrage de liens entre adolescent.e.s et parents et/ou frère.s et sœur.s.

Q. La crise a-t-elle affecté tous les jeunes de la même manière?

R. Non, certainement pas! Les adolescent.e.s ne disposant pas d'un accès à internet ou contraints à de mauvaises conditions d'accès auront sans aucun doute été plus entravé.e.s dans leurs apprentissages scolaires et dans leurs relations avec leurs enseignant.e.s et leurs pair.e.s que leurs pair.e.s mieux connecté.e.s. De plus, les adolescent.e.s vivant dans un environnement familial tendu, voire nocif, auront eu à souffrir plus encore des mesures de confinement en cas de conflits familiaux. En outre, les adolescent.e.s enclin.e.s à se projeter dans la migration pour poursuivre leurs études (en l'absence d'établissement d'enseignement adéquat supérieur à proximité, singulièrement en milieu rural) sont soumis.e.s à de nouveaux dilemmes, de par les incertitudes quant aux mouvements de personnes dans les mois et les années à venir. Par ailleurs, des études montrent la disparition de nombreux emplois liés à des contrats précaires et habituellement occupés par des jeunes, en particulier dans le secteur de la restauration. Les jeunes qui n'ont pas les moyens de poursuivre leurs études sans avoir un emploi en parallèle sont donc plus affecté.e.s par la récession économique que ceux qui peuvent poursuivre leurs études sans cette source de revenus.

D'un autre point de vue, on aura pu remarquer que le confinement a conduit beaucoup d'adolescent.e.s à avoir plus d'opportunités de travail qu'ordinairement dans le secteur de la livraison à domicile et du nettoyage ou bien dans le commerce de subsistance (type épicerie), autant d'emplois habituellement dévalorisés qui ont été soudainement érigés en « emplois

de première nécessité » pendant la pandémie et acclamés comme tels. Il restera à analyser les effets de ces expériences sur les jeunes, en termes de rapport au travail, d'estime de soi et d'éventuelles modifications dans leurs relations sociales et dans leur capacité à aspirer.

Q. Vous avez également participé à des travaux sur l'engagement des adolescent.e.s européen.ne.s dans le développement de politiques leur étant adressées. Pouvez-vous nous parler de ces travaux dans le contexte de la COVID?

R. Le projet CO-CREATE est en effet un projet de recherche-action participative actuellement mis en œuvre dans cinq pays européens (Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni). Pour ce projet, des adolescent.e.s de 16 à 18 ans sont invité.e.s à formuler des réponses politiques à des questions socio-sanitaires qui concernent leur tranche d'âge, en l'occurrence l'obésité infantile et juvénile. CO-CREATE a également pour ambition de donner la possibilité aux adolescent.e.s impliqué.e.s de se préparer à tester leurs propositions de réponse auprès d'acteurs locaux. À cette fin, un programme d'activités de recherche et de formation a été mis en place et 15 groupes d'adolescent.e.s ont été constitués dans les cinq pays. En développant le projet, nous avons pris acte du fait qu'un tel exercice de participation politique était nécessairement soumis à divers effets de contexte qui tendent à entraver la participation de certain.e.s adolescent.e.s plus que d'autres. Nous avons donc déployé des efforts particuliers, en collaboration avec des organismes jeunesse, pour compenser ces effets et assurer la pleine participation d'adolescent.e.s issu.e.s de milieux habituellement peu rejoints par l'offre de participation (conseils municipaux des jeunes, conseils d'élèves, etc.). Selon les pays, il pouvait s'agir d'adolescent.e.s vivant dans des quartiers défavorisés, ou bien vivant en milieu rural, ou bien des adolescent.e.s participant à un programme de prévention du décrochage scolaire.

Notre programme d'activités CO-CREATE était initialement prévu pour s'étaler sur la majeure partie de l'année scolaire 2019-2020, les groupes et leurs mentors se rencontrant à une fréquence hebdomadaire ou mensuelle, selon les contextes locaux. Quand la pandémie s'est déclarée dans les pays concernés, début mars 2020, il a fallu s'adapter aux circonstances, et convertir les activités initiées en face à face en activités en ligne, via les médias sociaux ou bien via les plateformes de discussion en ligne. Dans les groupes déjà bien constitués avant la pandémie et où un solide rapport de confiance était établi entre adolescent.e.s et mentors, il a été possible de continuer et de compenser les difficultés occasionnées par le changement de format, notamment le fait que certain.e.s participant.e.s étaient moins disponibles, car leur charge de travail scolaire avait nettement augmenté en temps de pandémie ou bien, car ils.elles avaient un accès difficile aux outils en ligne ou encore, car ils.elles étaient mal à l'aise pour les utiliser dans le cadre de travail en groupe. D'une manière générale, l'activité des groupes a baissé pendant la pandémie, à l'exception du Portugal où, les écoles ayant fermé, les adolescent.e.s se sont trouvé.e.s plus disponibles pour le projet et plus actifs pour avancer leurs propositions d'action, avec le soutien de leurs mentors.

Q. En lien avec vos intérêts de recherche, y a-t-il des pratiques ou des projets qui vous ont particulièrement inspirée durant la crise?

R. J'ai été frappée de constater que malgré les circonstances de la pandémie, le décès de George Floyd des suites de maltraitance policière aux États-Unis a suscité un élan d'indignation et de solidarité en Europe, singulièrement parmi les jeunes générations, que les jeunes soient eux-mêmes sujets aux discriminations policières ou non. Malgré les mesures de distanciation physique prolongées et la perturbation durable des rituels de socialisation, bon nombre d'entre eux ont participé aux manifestations organisées dans diverses villes européennes, et ce, le plus souvent, dans le

calme et le respect des mesures COVID (port du masque, distanciation physique). En marge des manifestations, d'autres jeunes qui ne pouvaient s'y rendre pour diverses raisons ont également échangé dans leurs réseaux au sujet des discriminations policières qui sont également d'actualité dans divers pays européens tels que la France ou les Pays-Bas.

Somme toute, la pandémie a conduit à d'innombrables situations dramatiques aux conséquences irrémédiables mais aussi à des expériences inédites qui auront peut-être un impact durable sur la façon dont les jeunes générations se préparent à concevoir le monde d'après-demain. En plus des mobilisations anti-racistes, de nombreux adolescent.e.s – européen.ne.s mais aussi nord-américain.e.s – ont témoigné, ces dernières années, de leur soutien à la cause climatique, à l'instar de la Suédoise Greta Thunberg. La baisse significative de la pollution atmosphérique dans les grandes agglomérations urbaines du fait de la réduction du trafic automobile pendant le confinement apporte en principe de l'eau à leur moulin. Il sera intéressant d'analyser dans quelle mesure cette expérience est utilisée par les mouvements sociaux et quel en sera l'effet au-delà de la pandémie.

Pour aller plus loin

☛ Programme CO-CREATE

Baillergeau, É. (2019).

☛ *La capacité à aspirer de jeunes Européens : Raisons d'être.*

Revue du CREMIS, Vol 11 No 2, p.36-39 - Automne 2019

Baillergeau, É., Duyvendak, J.W. (2019).

☛ *Dreamless futures: a micro-sociological framework for studying how aspirations develop and wither,*

Critical Studies in Education, DOI:

10.1080/17508487.2019.1707250

Baillergeau, É., Duyvendak, J.W. (2015).

☛ *Les aspirations des jeunes : un impensé de la participation citoyenne?*

Revue du CREMIS, Vol 8 No 1

